

MINISTERE DE L'ÉCOLOGIE, DU DEVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE
DGALN

Villes ordinaires et communes rurales

Après la fin du village,

Hors de l'ombre portée des métropoles, des territoires ruraux hétérogènes

Olivier CHADOIN - Éric CHAUVIER - Thierry JEANMONOD (responsable scientifique)

PRESENTATION RESUMEE

A l'origine de ce travail il y a un constat général : l'urbanisation diffuse et péri-urbaine est le plus souvent analysée et comprise comme un point sombre de la métropolisation. Les territoires dits périphériques sont le plus souvent pensés et catégorisés à partir d'un référentiel dominant : celui des espaces métropolisés. Par ailleurs, ces territoires sont dénoncés tant sur le plan spatial que social : les disciplines de l'espace pointent leur consommation d'espace, d'énergie, voire leur esthétique (la « France moche »). Ces territoires sont aussi parfois rapportés *mutatis mutandis* à des comportements sécessionnistes et individualistes. La majorité des analyses portent un regard surplombant dans lesquels les approches quantitatives et cartographiques dominent. Aussi, ces territoires sont rarement analysés de façon qualitative et les monographies les concernant sont relativement rares comparativement aux quartiers dits populaires ou difficiles ou aux quartiers « gentrifiés ». La sociologie de la ville elle-même est aujourd'hui dominée par des travaux portant soit sur l'analyse des dynamiques globales de la métropolisation (réseaux, mobilités, flux, ville créative...), soient des questions liées aux « banlieues » et « quartiers difficiles », ou encore sur les dynamiques de centre des villes telle que la « gentrification », mais le traitement des façons de vivre et habiter des zones périphériques reste relativement faible en dehors des travaux sur les « territoires du vote ». Globalement, ces espaces désignées sous le terme englobant de « France périphérique » sont représentées comme des versants négatifs de l'urbanisation et des expressions de dysfonctionnements sociaux.

Ce travail propose d'envisager ces territoires autrement. Il est porté par le croisement de trois démarches d'enquête mené selon trois approches disciplinaires sur des territoires *a priori* équivalents. La démarche se veut résolument empirique. L'anthropologue a étudié le village de Brach dans le Médoc, le sociologue la bastide de Sainte-Foy-la-Grande en limite du département de la Dordogne, l'architecte-urbaniste le village de Grignols aux confins du département de la Gironde et des départements des Landes et du Lot-et-Garonne. C'est ainsi que le croisement des regards disciplinaires (architecte-urbaniste, politologue, anthropologue, sociologue) permet d'aborder la question du « périphérique » en questionnant d'abord le jeu des représentations et débats auquel il est contraint, mais aussi et surtout de mettre en discussion les « diversités du périphérique ». Le choix fait, à rebours des grandes enquêtes monographiques pluridisciplinaires, est non pas celui d'une comparaison à partir des territoires selon une liste d'indicateurs, mais d'une comparaison *a posteriori* depuis des regards disciplinaires différents. Cette démarche, conduit à exposer un triptyque plutôt que trois monographies établies selon le même plan et avec les mêmes outils. Nous avons voulu interroger ainsi, et mettre en doute, un certain nombre de catégories en circulation dans la recherche urbaine. La lecture et l'analyse partagée des enquêtes

empiriques montre que les catégories et cadres d'analyse dominants de la géographie, comme à certains égards les nomenclatures statistiques, sont largement questionnés lorsque le regard change d'échelle. Il s'agit ici de « penser par cas », de raisonner « à partir de singularités » et non « à propos de singularités », et c'est le particulier qui est compris comme « variation exemplaire » capable en retour de questionner les généralités.

Il se dégage au final de notre recherche trois dimensions : d'abord un retour nécessaire sur des éléments forts de démarche et de choix de méthodes pour observer ce type de territoire, ensuite un retour critique sur les notions et concepts en circulation à propos et sur ces périphéries, enfin une interrogation sur ce que nous avons nommé des « trajectoires territoriales », c'est-à-dire la façon dont sur des lieux s'imposent ou non des choix de développement, des projets, contraints à la fois par l'histoire, la morphologie spatiale, mais aussi les représentations. Lesquelles représentations sont, nous l'avons constatées, parfois largement nourries par des conceptions dominantes des systèmes territoriaux aujourd'hui largement diffusées et passées au « sens commun ». Ce que montrent les enquêtes présentées, c'est que les contraintes qui pèsent sur ces territoires et sur les options quant à leur développement ne sont pas seulement subies, externes, mais aussi internes, liées à leur histoire et aux jeux et enjeux sociaux locaux qui les animent. C'est bien l'observation locale qui permet de saisir que les lieux que nous avons ethnographiés ne sont pas seulement pris dans des logiques globales qui les dépassent, mais que ces dynamiques sont aussi retraduites et contraintes dans les jeux sociaux locaux.

La restitution de cette démarche est construite en trois parties. La première est consacrée à l'exploration des représentations communes de ces territoires. Sont d'abord abordées celles qui circulent dans le monde de la littérature et du cinéma. Puis, une analyse des conceptions, débats et enjeux terminologiques, portant sur la nomination de ces territoires est proposée. C'est finalement un état des débats et des questions à propos de ces lieux qui est proposée. Après l'explication de nos parti-pris méthodologiques et usages du croisement disciplinaire, la seconde partie restitue l'approche empirique de trois cas. Chacune des monographies est livrée telle une exploration ethnographique. Il s'agit là de saisir, selon trois angles disciplinaires, des cas de territoires *a priori* similaires du point de vue de leur localisation et fonctionnement géographique (éloignement de la métropole, multi-polarisation, tissu rural...). Enfin, la troisième et dernière partie livre une réflexion issue de la confrontation de nos approches empiriques. Elle se distribue selon trois axes : d'abord un retour réflexif sur les catégories d'analyse et de compréhension de ces territoires est proposée. Nous tentons là de tirer des enseignements méthodologiques et épistémologiques quant aux manières d'investiguer ce type d'espace. Ensuite, une analyse des mots et des visions les plus fréquemment croisés dans l'ethnographie de ces territoires est présentée. Il s'agit encore une fois d'interroger. C'est l'occasion de questionner de façon critique les usages scientifiques de notions tels que « France périphérique », « hors influence des aires urbaines » et bien évidemment « village ». Enfin, une interrogation sur ce que nous avons nommé des « trajectoires territoriales » est proposée. Il s'agit là, à partir de notre travail empirique, d'interroger la façon dont sur des lieux s'imposent ou non des choix de développement, des projets, contraints à la fois par l'histoire, la morphologie spatiale, mais aussi les représentations.